Critique d'album: Signs, Signals and Sirens – Kim Versteynen & Tim Finoulst

par Jacques Prouvost, 21/09/2026

Les albums racontent beaucoup de la vie des artistes, de leurs idées, de leurs amours, de leurs fêlures. Celui de Kim Versteynen et Tim Finoulst en est un parfait exemple. Après avoir traversé une période très perturbée et difficile, la chanteuse a réussi à prendre de la distance et vient témoigner de ces épreuves. « Signs, Signals and Sirens » est chargé d'émotions « positives ». De l'adversité, de problèmes, de doutes, d'addictions et de déceptions, Kim propose une vision optimiste et opiniâtre. Dès le départ, le duo pose les préceptes et « Wandering Mind » balaie de façon groovy le burn-out et la frénésie de la vie. À partir de là, la chanteuse se reconstruit et trouve en son partenaire un soutien indéfectible. Le duo a sélectionné précisément des chansons qui, chacune, apportent un sens profond à leur quête. Des compositions originales (« Answer Pending » et sa magnifique intro a cappella, « The Drinker », un blues à l'humour mordant) ou des emprunts à Billie Holiday (« God Bless the Child »), Monk (« 'Round Midnight »), Tim Buckley (« Song to the Siren »), interprétés avec beaucoup de personnalité, sont d'une totale pertinence. Entre Tim Finoulst au jeu virtuose et inventif, alternant les atmosphères blues, jazz ou folk, et Kim Versteynen au chant d'une touchante véracité, la complicité est évidente. Le duo peut dès lors se permettre d'aller sur le terrain - toujours mi-figue, mi-raisin, entre sourire et larme - de la bossa (« Pra Dizer Adeus » d' Edu Lobo) ou de la pop flamande avec le surprenant et délicieux tube des années 70 de Della Bosiers et Jeff Ceulemans : « Horizontaal ». Douze ans après leur premier album (« First Time ») et après que chacun a suivi son chemin, le duo se retrouve pour nous offrir un album très abouti et d'une sincérité bouleversante. « The greatest thing you'll ever learn is just to love and be loved in return », comme le dit la chanson « Nature Boy ».